

Le cantique de l'Agneau



Bien chers Frères et Sœurs Cisterciens !

Ces derniers temps, j'ai souvent dû rappeler aux communautés que notre devoir le plus urgent pour avancer sur le chemin de la vocation et de la mission que l'Esprit Saint nous a données et confiées était de travailler à la communion. Si nous n'avons pas la conscience vive de notre vocation fondamentale, il devient difficile et parfois même impossible d'affronter les aspects particuliers et temporaires de la vie de nos communautés, même si souvent ce sont eux qui retiennent notre plus grande attention.

La symphonie de la communion

Les dessins des enfants sont quelquefois plus significatifs que les œuvres des grands artistes. Le dessin ci-dessus me suggère l'idée de comparer la communauté avec un grand ou un petit orchestre qui a le devoir et le plaisir d'exécuter une symphonie dans laquelle chaque membre a son rôle, sa partition, sa mélodie, qui pourtant doit être en harmonie avec tous les autres instruments, sous la direction d'un supérieur qui représente le grand Maître de la symphonie universelle, Jésus Christ.

Dans notre dessin d'enfant, l'orchestre remplit l'espace entre la terre, bien mise en évidence par la couleur brune, et l'azur du ciel au-dessus. C'est comme si l'orchestre devait relier la terre au ciel, remplir l'espace vide et sans couleur qui les sépare. Le directeur porte un habit bleu ciel tout en ayant les pieds bien sur terre. Étonnement, les musiciens ne semblent pas avoir d'instruments. Ils sont eux-mêmes les instruments de la symphonie, comme un ensemble vocal.

À côté de l'orchestre, un petit groupe de spectateurs, on dirait des enfants, est attiré par la musique et semble se diriger vers l'orchestre. Ils n'ont pas encore des visages avec un nez, des yeux, une bouche. Par contre, sur les visages des musiciens, nous découvrons des ébauches de ces traits du visage humain.

Ce dessin me semble exprimer l'œuvre de la communion que nous sommes appelés à réaliser ensemble et à laquelle chaque communauté devrait se consacrer en tout premier lieu. C'est l'œuvre la plus importante qui soit parce qu'elle réconcilie le Ciel et la terre en remplissant de sens, de couleur et de beauté harmonieuse l'espace et le temps où nous vivons. C'est le Christ qui dirige cette œuvre, le Dieu du Ciel fait homme, qui a cheminé sur la terre, qui a pénétré jusqu'aux enfers pour réconcilier l'homme avec Dieu. Celui qui consent à participer à cette œuvre, qui accepte de faire partie de l'orchestre, celui-là acquiert toujours plus les traits de son vrai visage, de sa vraie personnalité, devient toujours plus soi-même. Et cela attire l'humanité perdue et sans visage et l'entraîne à participer à cette œuvre symphonique dirigée par le Christ pour le salut de tous. En effet, c'est le monde entier qui est appelé et invité à entrer dans cette symphonie de la communion de l'Église.

Pour vraiment bien exécuter cette symphonie, les musiciens doivent se tenir à leur place, devant les lutrins verts comme les arbres d'une forêt, sur lesquels est posée la partition qu'ils doivent interpréter. Mais ils ne regardent pas seulement le lutrin et leur partition : ils regardent simultanément le directeur bleu ciel qui a les pieds sur terre. Tout est suspendu à son geste, à ses mains levées, d'où se détachent nettement les doigts. La partition donnée à chacun est la parole de Dieu, est l'évangile, et pour nous, aussi la Règle de saint Benoît, et tout le trésor de la sagesse chrétienne et monastique que l'Église et l'Ordre nous transmettent. Chacun doit les étudier attentivement. Mais sans concentration de l'attention à l'unique Maître qui dirige l'orchestre ici et maintenant, les partitions resteraient lettre morte, leur exécution produirait dissonance, bruit, cacophonie, tout sauf la belle et attirante harmonie de la communion trinitaire que Dieu veut offrir à l'humanité.

Accéder à la communion

Au chapitre 63 de la Règle, saint Benoît fixe l'ordre à respecter dans la communauté. Il est dicté fondamentalement par le moment où chacun est appelé et conduit par Dieu à entrer au monastère. Ce n'est donc pas un ordre « naturel », mais un ordre « vocationnel » fixé par le choix et la grâce de Dieu, mais aussi par la libre réponse de chaque personne à l'appel du Seigneur.

Il est intéressant de noter que saint Benoît en parle pour ainsi dire comme d'un ordre qu'il faut observer en *marchant*, en avançant vers quelque chose. On doit l'observer quand les frères « vont au baiser de paix et à la communion, entonnent les psaumes et prennent place au chœur – *sic accedant ad pacem, ad communionem, ad psalmum inponendum, in choro standum* » (RB 63,4).

L'ordre interne de la communauté est l'ordre dans lequel nous avançons, nous accédons aux gestes et aux expressions les plus profonds et les plus significatifs de la vie monastique : la paix fraternelle, la communion eucharistique avec le Christ et en Christ, la prière des psaumes et la liturgie qui nous rassemble au chœur. Ce ne sont pas seulement des aspects liturgiques, mais il s'agit de dimensions de la vie humaine rachetée par le Christ qui nous offre une relation nouvelle entre nous et avec Dieu. La communauté se réunissant dans la paix de la communion avec le Christ qui prie le Père (les psaumes) dans l'amour de l'Esprit (le chœur comme Cénacle de la Pentecôte), incarne l'œuvre de la symphonie de communion à laquelle chacun est appelé de Dieu, par un choix personnel, précis et unique, mais qui ne se réalise que si elle nous amène à marcher ensemble vers la pleine communion avec le Christ et en Christ ; c'est à travers cette communion que la paix fraternelle se répand entre tous les hommes et avec Dieu.

Plus je visite les communautés et j'entends chaque moine et moniale, et plus je suis convaincu que ce qui manque essentiellement, ce que nous négligeons, est justement l'œuvre de la communion symbolisée par le travail de l'orchestre dont j'ai parlé au début. Nous nous inquiétons et nous lamentons de tout sauf de la perte de l'essentiel que le Christ est venu apporter au monde, de la perte de ce pour quoi le Christ est mort et ressuscité, de ce pour quoi le Christ a donné vie à l'Église, pour quoi il a envoyé le Paraclet : la communion avec Lui, et en Lui avec le Père et tous les frères et sœurs, dans l'amour de l'Esprit Saint. L'œuvre symphonique de la communion avec le Christ et en Christ devrait être le cœur et l'âme de tout engagement personnel et communautaire à suivre Jésus. C'est l'œuvre essentielle, l'appel de notre vocation, guidés par la Règle de saint Benoît selon le charisme cistercien. C'est l'œuvre par laquelle Dieu donne à chacun de nous et à chaque communauté les moyens intérieurs et extérieurs nécessaires qui nous permettent d'en devenir les ouvriers, ou bien, si vous préférez, les musiciens. Les supérieurs ne devraient penser qu'à cela, comme d'ailleurs toutes les personnes ayant la responsabilité de la formation, mais également les celleriers, les hôteliers, les curés, les chantres, les infirmiers, tous, jusqu'au dernier entré dans la communauté, c'est-à-dire tous les « ouvriers » que Dieu a appelés et choisis « dans la foule du peuple » pour donner et transmettre « la vie véritable et éternelle » (cf. RB Prol. 14-17). Car la vie éternelle est la vie de communion : « Si tu veux avoir la vie véritable et éternelle, interdis le mal à ta langue et à tes lèvres toute parole trompeuse; détourne-toi du mal et fais le bien; cherche la paix avec ardeur et persévérance » (RB Prol. 17 ; Ps 33,14-15).

Sans l'âme de notre consécration à la communion du Christ, aucun problème et aucune difficulté de nos communautés ne pourront être résolus ; nous

n'organiserons aucune formation sérieuse, nous ne pourrons attirer et accueillir adéquatement de nouvelles vocations, aucune crise ne sera surmontée, nous ne trouverons pas d'équilibre entre prière et travail, entre contemplation et mission, entre silence et parole. En dehors du cadre d'une communion réellement vécue et sans cesse cherchée et recherchée, on ne peut demander la conversion, ni la désirer, et il n'y aura ni terrain ni demeure pour réaliser la stabilité.

Mais comment pouvons-nous « accéder » à la communion qui est source de paix, source d'union avec Dieu et les frères et sœurs ? Que sommes-nous appelés à choisir, que devons-nous décider pour donner la préférence à la communion du Christ ?

Invités aux noces de l'Agneau

Avant d'être un lien entre nous, la communion chrétienne est la relation d'amour qui nous lie à Jésus-Christ. Cette relation est la grâce pascale par excellence qui fait de l'Eucharistie le cœur qui bat dans le corps de l'Église, car dans l'Eucharistie, il y a coïncidence immédiate de la mort du Christ subie pour nous et de notre communion avec le Christ ressuscité des morts. Saint Paul exprime très clairement ce mystère dans sa lettre aux Thessaloniens : « Il est mort pour nous afin que (...) nous vivions avec lui » (1Th 5,10).

Cette vie avec le Christ qui nous aime jusqu'à mourir pour nous, a une dimension sponsale que toute l'Écriture annonce et décrit. Le Christ est l'Époux offrant à chaque être humain la plénitude et le salut de la vie dans l'union avec Lui qui nous unit au Père dans l'Esprit.

Faire revivre la communion sponsale avec le Christ dans notre conscience et dans la manière de vivre notre vocation, c'est le besoin urgent, le « cri » que j'entends dans notre Ordre et un peu partout dans l'Église, le « cri » qui s'élève de la crise des personnes et des communautés. Si nous vivons comme des vieux garçons ou des vieilles filles qui ne pensent qu'à eux-mêmes, la raison n'en est pas tant le fait de ne pas être mariés, mais le fait de ne pas vivre la dimension sponsale dans notre relation avec le Christ. La relation sponsale au Christ signifie pour nous, comme pour tous, l'accomplissement affectif de notre cœur et la source permanente de la fécondité de notre vie.

La Pâque est pour chacun de nous un appel ardent et définitif aux « noces de l'Agneau » (Ap 19,7.9 ; 21,9).

Le livre de l'Apocalypse nous parle constamment de l'Agneau, du Christ-Agneau, immolé et vivant, qui est, avec le Père, le centre de la Jérusalem nouvelle, de la cité de notre communion avec Dieu et avec tous, le centre du mystère de l'Église, de l'Épouse qui descend du Ciel pour embrasser toute l'humanité par et dans la rédemption du Christ qui fait toutes choses nouvelles.

L'image de l'Agneau de Dieu, de l'Agneau qui est Dieu, le Fils du Père, concentre ainsi tout le mystère de la communion avec Dieu qui nous est offerte et donnée dans le Christ pascal, « l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » (Jn 1,29).

Lorsque l'auteur de l'Apocalypse nous parle de l'Agneau, au milieu des descriptions du drame de l'histoire du monde si marquée, autrefois comme aujourd'hui, par la violence, le péché, le mensonge et la mort, c'est toujours pour nous aider à accueillir et vivre la communion avec Jésus et en Jésus qui sauve et transforme notre vie et le monde. L'Agneau est le pasteur qui nous conduit aux sources des eaux de la vie (cf. Ap 7,17). L'Agneau est l'Époux de l'Église qui nous invite au festin de ses noces (Ap 19,7.9; 21,9). Avec le Père, il est aussi le temple de la cité nouvelle et sa source de lumière (Ap 21,22-23). De Lui, de même que du Père, jaillit le fleuve de la Vie (Ap 22,1).

Oui, le Christ est l'Agneau pasteur qui nous conduit; il est l'Époux qui nous invite à ses noces ; il est le temple de notre vrai culte à Dieu le Père, de la vraie prière; il est la source de la seule lumière qui éclaire notre vie et la source de la Vie éternelle. Nous sommes appelés à nous laisser conduire par Lui à l'union avec Lui, pour que notre soif de vie éternelle et de lumière puisse être désaltérée.

Si nous pensons à tout cela, nous devons admettre que, bien souvent, nous nous contentons d'une relation assez superficielle et partielle avec le Christ pascal. Nous négligeons de vivre la relation avec Lui selon tous les registres qu'il met à notre disposition par l'offrande de tout Lui-même dans l'immolation de l'amour crucifié et la joie de la Résurrection. Nous Lui demandons parfois un peu de direction de vie, un peu d'amitié, un peu de lumière, un peu de consolation, et dans le temple de sa présence et de sa prière nous entrons un moment, sans trop nous y arrêter. Alors qu'il nous offre tout, pour toujours, sans limites de temps et d'espace, sans limites d'amour, alors qu'il s'offre à nous totalement, toujours !

Mais lorsque dans notre vie et dans la vie de nos communautés nous négligeons de mettre au centre le mystère de l'Agneau, nous perdons la paix. La vraie paix ne consiste pas dans l'absence de problèmes, de souffrance et de soucis. La paix nous est donnée lorsque nous permettons humblement au Seigneur de répondre par sa présence et son amour à notre besoin de Dieu, à notre besoin de lumière et de vie, à notre besoin d'être guidés et de trouver notre accomplissement dans l'amour. C'est tout cela justement que veut nous donner l'Agneau de Dieu, en s'offrant pour nous et en se donnant à nous comme Temple, Lumière, Source, Pasteur et Époux.

La paix du Christ est le don gratuit et permanent de l'Agneau. Son amour l'alimente, son sang la rend sûre, sa résurrection l'anime. Elle nous est donnée avec sa vie, avec sa présence, avec son amour. C'est la paix de la brebis qui a un berger ; la paix de l'épouse d'un époux fidèle. La paix du Christ nous est donnée avec Lui. Il est Lui-même notre paix (cf. Ep 2,14). Ce qui peut nous bouleverser et effrayer, ce n'est pas alors la perte de la paix, mais la perte du Seigneur, la possibilité de nous détacher de Lui.

La liturgie nous fait invoquer : « Agneau de Dieu, qui enlèves le péché du monde, donne-nous la paix ! ». Et immédiatement après, nous Le recevons et nous nous unissons à Lui dans la communion eucharistique. Notre paix est le don accueilli de la communion avec Jésus, et en Lui avec tous.

Le cantique nouveau des témoins de l'Agneau

L'Apocalypse nous parle d'un « cantique nouveau » (14,3), d'un « cantique de l'Agneau » qui descend du Ciel, accompagné du son des « harpes de Dieu » (15,2-3). C'est le cantique que seuls les rachetés sont capables d'apprendre, ceux qui « suivent l'Agneau partout où il va » ; attachés à lui, ils ne connaissent pas le mensonge, ils sont immaculés (cf. 14,3-5). Ce sont les martyrs, les témoins qui ont « vaincu [l'accusateur] par le sang de l'Agneau (...), car ils ont méprisé leur vie jusqu'à mourir » (Ap 12,11).

Ce sont ceux pour qui l'Agneau est vraiment le pasteur, l'époux, la lumière, le temple et la source de vie. Dociles à suivre l'Agneau pour s'unir toujours plus à son destin, ils deviennent les humbles musiciens de la symphonie de la communion du Christ et en Christ. Ce sont eux qui transmettent au monde la beauté de la rédemption dans la communion.

Leur cantique nous attire aux noces de l'Agneau, il nous entraîne, comme les enfants du dessein, à entrer avec tout ce que nous sommes dans l'orchestre de la symphonie de la communion, chacun avec ses qualités et ses limites, sans craindre de détonner ou de chanter une fausse note, car le cantique n'est pas le nôtre, c'est celui de la miséricorde, de la réconciliation, de l'humilité et de la douceur, le cantique de l'Agneau immolé et vivant. Celui qui fixe son cœur et son regard sur Lui, qui se laisse docilement diriger et conduire par Lui, reçoit de Lui-même l'harmonie de l'Esprit qui fait de nous tous ensemble des instruments et des témoins de la communion de Dieu qui soigne et guérit les blessures du monde.

La vie nouvelle est un cantique, une harmonie que nous sommes appelés à apprendre de l'Agneau de Dieu en le suivant, en l'aimant, en puisant en Lui la vie, la lumière, la miséricorde, la joie pascale. La vie nouvelle qui change le monde est une victoire grâce au sang de l'Agneau et au témoignage de personnes qui méprisent leur vie jusqu'à mourir pour préférer Celui qui le premier et pour nous « s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix » (Ph 2,8).

N'est-ce pas la mélodie symphonique du cantique de l'Agneau que la vocation, le charisme, la Règle de saint Benoît, particulièrement le chapitre 7 sur l'humilité, nous enseignent à chanter ensemble avec toute l'Église, avec notre Pape François, avec les petits et les pauvres de l'humanité, pour que descende sur terre, ici et maintenant, parmi nous et parmi tous, le Règne de la communion de Dieu ?



Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist

Rome, Pentecôte 2013